

Lindsay (Jack). *Origins of Astrology*

Marie Delcourt

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcourt Marie. Lindsay (Jack). *Origins of Astrology*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 50, fasc. 3, 1972. Langues et littératures modernes — Moderne taal- en letterkunde. pp. 876-877;

[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1972\\_num\\_50\\_3\\_2933\\_t1\\_0876\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1972_num_50_3_2933_t1_0876_0000_2)

---

Document généré le 29/06/2017

notamment l'on aurait dû se poser la question de savoir si les exigences métriques n'ont pas limité et orienté les choix de Paulin. Des 42 appellations connues du Christ, pourquoi Paulin n'a-t-il élu que quelques-unes ? Qu'est-ce que ce choix implique ou dénote ? Il eût peut-être été bon de rappeler que le terme de Trinité, qui n'est pas dans l'Écriture, paraît pour la première fois dans Théophile d'Antioche (c. 180 ap. J.-C.) et que l'office d'exorciste (le Christ accomplit lui-même maints exorcismes) est mentionné, en tant que tel, pour la première fois dans une lettre du pape Corneille ? Et les « démons » ? Suffit-il de mentionner la présence du terme chez Paulin, alors qu'il y a un immense problème théologique, dont les linéaments ont donné lieu à de fécondes exégèses ?

Signalons au passage quelques désaccords : *basilica* n'est pas un mot (*a word*) chrétien, mais l'emploi sémantique chrétien d'un terme connu ; *atria* peut désigner des *rooms*, mais aussi des *atriums*, et l'*atrium* est, dans l'architecture chrétienne, une partie extérieure de l'édifice cultuel, et, au surplus, *atria* a pu être exigé par la métrique, au lieu d'*atrium* ; *ructare laudes* n'est pas tellement « surprenant » : le verbe se rencontre avec diverses acceptions chez Horace, A.P., 457 et Sidoine Apollinaire : *ructare propinquitates semideum* (*Carm.*, 23, 252 et *Ep.* IV, 17 = parler comme un Romain = *Tiberim ructare*), et comment oublier le composé *eructavit cor meum?*, etc. Ce ne sont là, dans mon esprit, que remarques de détail, qui ne traduisent qu'une exigence de précision. — Pourquoi enfin dans le développement sur les ornements du style passer si vite sur les images et ne signaler que quelques figures de valeur secondaire ou ne pas se poser la question de savoir si, dans ce texte, l'allitération est une pseudo-élégance, dont plus tard le ridicule poème d'Hincmar donnera l'inutile illustration, ou s'il s'agit d'une survivance de la croyance à la valeur religieuse de cette forme d'insistance phonique ? En revanche, l'analyse métrique nous paraît très satisfaisante : M. Green a eu raison de passer rapidement sur la loi de Marx et d'alléger son texte de calculs, qui ont été déjà procurés par Huemer sur Paulin, par Birt sur Claudien, par Byrne sur Ausone, et par Cunningham sur Prudence. Bref, dans l'ensemble, un travail probe qui ramènera l'attention sur Paulin de Nole, dont Sulpice Sévère disait non sans raison, qu'il était un *praestantissimum praesentium temporum exemplum*. — Jean COUSIN.

**Lindsay (Jack).** *Origins of Astrology.* Londres, Frederick Muller, 1971 ; un vol in-8°, XII-480 pp., 4£.

L'ouvrage de M. Lindsay, *The origins of alchemy in Graeco Roman Egypt*, (New-York, 1970) est une analyse serrée d'une science mystérieuse liée à des opérations concrètes, chacun des deux aspects étant étudié en lui-même et par rapport à l'autre. De nombreux travaux antérieurs, consacrés presque tous à un seul point de vue, permettaient une synthèse. M. Lindsay la prolonge en confrontant la science actuelle, qui bannit l'homme de la scène en

réduisant le monde à des éléments quantitatifs, avec la conception des alchimistes, qui intégraient des valeurs humaines dans chaque phase de l'opération. Ils entreprenaient une œuvre immense avec des moyens limités. Leur échec ne doit pas faire oublier qu'ils ont été les premiers expérimentateurs, apportant, à un monde qui considérait le travail des mains comme servile, une idée nouvelle, la solidarité de la théorie et de la pratique.

Les *Origins of astrology* envisagent de même, et conjointement, le développement d'une science authentique et ses réfractions dans la pensée philosophique et religieuse ainsi que dans les croyances populaires. De même que les alchimistes, gens de métier, répétaient les opérations pour arriver à une théorie cohérente, des observations de plus en plus nombreuses et précises, permettant de ramener les mouvements des astres à des schémas réguliers susceptibles d'être prévus, ont préparé l'astronomie géométrique des Grecs. « The alienation from the earth into the mathematics of the stars was the necessary precondition of the mathematic universes of Galileo and Newton » (p. 192).

M. Lindsay fait le long voyage qui va des Babyloniens et des Étrusques au monde classique et aux chrétiens, décrivant à chaque époque l'astrologie à tous ses niveaux, montrant p. ex. l'impact et le développement de l'acquis babylonien en Grèce, avec, au v<sup>e</sup> s., la distinction entre planètes et étoiles fixes (ch. 4-5) ; — l'influence de l'astrologie sur l'*Epinomis* et le dialogue *De philosophia* d'Aristote ; — le double aspect d'une doctrine fataliste qui, par une connaissance précise des déterminations, réserve l'espoir de les surmonter, ce qui amènera les stoïciens à poser à l'aigu le problème de la liberté individuelle dans un monde soumis à une nécessité mécanique (ch. 6) ; — les correspondances avec l'hermétisme (ch. 10-11) ; — l'assimilation de l'astrologie par différents cultes (ch. 20). Le plus ancien texte chrétien répudie l'astrologie (*Rom.*, 8, 39), dont l'imagerie toutefois affleure dans l'*Apocalypse* (ch. 7 et 12) ; les chrétiens continuèrent à voir des signes de Dieu dans les astres et le pape Grégoire le Grand pensait que les hommes vertueux survivent comme des étoiles. — Aucun ouvrage sur l'astrologie n'ouvre d'aussi amples perspectives et n'offre un semblable approfondissement psychologique. Une centaine de figures au trait illustrent le texte de monuments peu connus.

M. Lindsay clôt l'*Astrology*, comme l'*Alchemy*, par un rapprochement avec la science contemporaine, montrant qu'à certains égards elle tend à s'éloigner du mécanisme post-newtonien pour se rapprocher de leurs conceptions. Verrons-nous ces *δόξαι*, après tant de siècles, se construire enfin en *ἐπιστήμη* ? — Marie DELCOURT.

**Effe (Bernd).** *Studien zur Kosmologie und Theologie der Aristotelischen Schrift « Über die Philosophie »* München, Verlag C. H. Beck, 1970 ; 1 vol. in-8°, VIII-274 p. (ZETEMATA. Monographien zur klassischen Altertumswissenschaft, Heft 50).

Cet ouvrage n'est pas un essai de reconstitution du *De philosophia* d'Aris-